

Participants au CONCOURS POESIE21

Nom	Titre	Analyse
Appel Bernard	<p style="text-align: center;"><i>L'Inaccompli</i> 61 p. recueil juin 2021 autoédition presses d'ICN Orthez</p>	<p>En relation avec cette formule du poète «La tendresse, c'est le désir apprivoisé », le jury a été sensible à la coloration ronsardienne (« ô songes qui avortent avant de voir l'amour ») de stances à l'amie, dont ce poème qui pourrait être une chanson : « Mais qui donc à nouveau viendra/me redonner de mes nouvelles ?/ chanter que le printemps est là,/ et m'annoncer les mirabelles,/ ouvrir une dernière fois/ les sentiers parfumés d'espoir/ et caresser à douce voix/ mes crépuscules presque noirs. ... Mais qui viendra donc avec moi/ Jouer l'ultime ritournelle/ Mais qui donc à nouveau viendra/me redonner de mes nouvelles ? »</p>
Ben Ali Saindoune	<p style="text-align: center;"><i>Johanna Pour toi pour moi</i> Ed. Project'îles octobre 2021</p>	<p>Professeur à l'Université des Comores, poète initié par son père au soufisme, auteur de plusieurs recueils aux thèmes de l'identité, de l'aliénation d'un peuple, ce poète donne dans <i>Johanna</i> un récit de l'intime autour d'une femme « aimée et trop tôt partie », certainement incarnant une transcendance partiellement érotisée. Dans un style elliptique, brisé, les strophes offrent des illuminations : « Le silence qui manque/ Se dilate dans nos coeurs/ Exactement comme une eau/ Qui hésite sur l'herbe ce matin » (p. 81) « Johanna/ Diurne fonction d'être/ Agonie et vie presque/ ce qui allume se fane »</p>
Berghezan Daniel	<p style="text-align: center;"><i>Hommage à Saint-John Perse</i> 79 p L'Harmattan 2021</p>	<p>Le jury s'est trouvé grandement embarrassé par ce long poème lyrique aux accents persiens remarquables (flux d'images et d'échos, d'expressions visiblement grandioses)</p>

	dessins à l'encre de C. Heuchel	<p>« Homme dans l'afflux du poème/ Homme sous l'abolition des socles de pierre, Homme relevé si l'amertume s'envole dans sa stupeur transfigurée Et du pluriel l'incision soudaine -diversité procréatrice et richesse visitatrice – fut saisissement dans la multiplication de l'éloquence »</p> <p>Cependant, s'agit-il d'une forgerie, d'un pastiche, d'une suite ? Jusqu'où peut aller la connivence ? Notre prix privilégiant plus l'écart, en dépit de la puissance de cet hommage à un poète que nous honorons, le jury a cru bon de considérer hors champ de ses enjeux ce récitatif admiratif et somme toute admirable.</p>
Cahour Michel	<p><i>Murmures</i> 57 p. Le Lys bleu 2021</p>	<p>Poète de l'émotion délicate provenant d'affects simples et lourds de présence, comme le dit ce poème « Frissons bleus du vivant/ Sur la mer endormie/ rochers noirs émergeant/ de la forêt des mots/ herbes jaunes de juin/ que le vent déracine/ vibrations de la nuit/ assoiffée de silence/ mille éclats de soleil/ sur un mur fendillé/ et le ciel immobile/ immense et solitaire. »</p>
Derley Marie	<p><i>La vie comme elle va</i> 47 p. photocopie</p>	<p>Spécialiste de haïkus (5 recueils publiés ; membre de l'association francophone de haïku), elle écrit « Ce recueil parle de la vie, de l'amour, de la mort, des souvenirs » La musicalité en est évidente, autour de thèmes comme la disparition menaçante (« La pluie est vénéneuse/la saison s'est trahie/ces vagues mensongères/ les oiseaux se méfient »), et le passage insaisissable du temps (« cette chaleur nous tenait lieu d'existence »).</p> <p>Le travail sur la langue s'expose par l'emploi d'un vers classique très agréable : « Les jours passés à rire étaient jeux de marelle/ Avec neuf paradis à même la ruelle/ dont le ciel quadrillé nous laissait deviner/ le passage d'un temps qui n'allait pas</p>

		durer ». »
Fransaint Niklovens	<i>Ce bruit que fait vivre</i> Recueil L'Appeau'Strophe 52 p. 2022	<p>Hàitien de 26 ans, prix Léopold Senghor en 2018 et 2020, Prix Matiah Eckhard, etc. , co-fondateur de L'Appeau'Strophe en 2021, ce poète a eu la gentillesse de venir lors de la remise du prix et de nous lire un de ses poèmes écrits entre 15 et 25 ans. Les promesses de ce chant sont nombreuses et visibles (liées à la lucidité de l'insomnie extatique) :</p> <p>« au fil du jour et de la nuit... à effluer les saisons ciel qui blanchit les yeux des étoiles déploie les oiseaux des murs ses frémissements purifient mes rouilles et des pluies de brasier coulent dans mon sang ayant pour rivages brutaux la plénitude des certitudes du vent »</p> <p>« L'alizé opale n'avait pas encore élu demeure son voile/ quand on a dérobé ses yeux de ses pollens en l'espace/ d'une goutte flottante/ de son son acharnement brutal de petite gazelle »</p>
Gelot Moïra	<i>Ode</i> fascicule format 7cm x 21cm 13 feuillets éd. La Poésie 2021	<p>Remarquable présentation raffinée de ce recueil fait de longs feuillets accrochés par en haut. L'inspiration tend vers associer les contraires et à dire « l'entre deux qu'une parole abreuve et nourrit »</p> <p>« Je loue/ ce qui nous lie/ L'évidence des plis sur nos fronts/ combattants/ que les jours et les nuits/ ratissent sans fin/ Je loue / l'humble révérence des joncs / que déploient en éventail/ les remous de l'étang/ alors qu'en son fond/ une vase/ capricieuse/ endort de silencieux tourments / Je loue le visible et l'invisible/ fragiles et sourds/ Au galop dans la plaine/ portant en gloire/ le drapeau fané/ de l'homme/ qui peine/ Je loue le haut et le bas/ des plaintes lointaines... »</p>

<p>Grasset Bernard</p>	<p><i>Jardin de l'aube</i> <i>poèmes bilingues (1992-2022)</i></p> <p><i>photocopies 72 p.</i></p>	<p>C'est bien le plus étrange recueil qui nous ait été envoyé. Ce poète érudit, aux nombreuses publications et traductions de poètes contemporains et d'une poétesse hébraïque, écrit ses poèmes en trois langues : en grec ancien, en hébreu et en français.</p> <p>Mais précise-t-il pour ses <i>Poèmes bilingues</i> : « il ne s'agit pas d'une traduction mais d'une écriture bilingue... un seul et unique poème dans une double langue, une écriture simultanée... c'est une aventure existentielle et esthétique, plongée dans la mémoire humaine et exploration de nouveaux chemins de création poétique »</p> <p>Cette étonnante expérience a été recensée dans une thèse soutenue à Düsseldorf.</p> <p>« Depuis toujours une fenêtre/ Murmure l'invisible. / A l'approche du tertre/ Creuser un sillon. / Dans la hutte du poème/ Attendre demain » (le poème est aussi en grec ancien)</p> <p>« Saules et blessure/ dans le crépuscule. / Penser, semer/ au bord des nuages./ Silencieux, en paix,/ Le joueur de lyre veille. (le poème se dit aussi en hébreu)</p>
<p>Le Moigne Philippe</p>	<p><i>Renouveau ou : l'énigme des Sagesses</i></p> <p>tapuscrit 40 p.</p>	<p>« Fragment d'un journal intime émotionnel, disséminé en archipel » « alphabet erratique d'une âme qui se cherche une place en ce monde » « l'écriture le meilleur recours » « contre la maladie »</p> <p>Recueil assemblant des poèmes des années 2003-2007 et avril 2018 où les images données par une expressivité soutenue entraînent le lecteur dans le labyrinthe des tristesses et des tourments.</p> <p>« Ma mémoire est une faïence fragile et colorée, je crains qu'elle ne se brise, mais elle résiste encore... Parfois je tente le chiffre du palimpseste...mais tous ces temps de peine immense méritaient-ils la pénitence... »</p> <p>« J'étais un arbre sec Viendras-tu</p>

		<p>le futur intérieur le visage contre le mur «</p>
<p>Luciani Lucrece Zidane</p>	<p><i>Les Yeux d'Alger</i> livre couverture et papier glacés 50 p éd. Frantz Fanon 2021</p>	<p>Psychanalyste, auteur de différents ouvrages (<i>L'acédie, De saint Paul à Lacan, L'ardeur des livres...</i>), attirée par une épistémologie du livre, de l'écriture, de l'édition, cette poète déclare avec justesse : « Les Yeux ce sont les livres, tous ceux d'Alger, sur les trottoirs, les escaliers, les échoppes... » Ce livre de témoignages d'une errance dans les rues d'Alger, à la recherche de ce qui a été une tradition éditoriale et de lectorat passionné, s'accompagne de photos hautes en couleur locale. « Alger est une sultane qui, mieux qu'une bohémienne, sait vous lire les lignes de la main en y glissant un livre. Elle est un rêve qu détour d'un escalier, sur le rebord d'une grille, d'une manche. »</p>
<p>Netter Stanislas</p>	<p><i>Il pleut à 10 000</i> gravures Gaëlle Garrocq recueil 55 p. ed L'Improbable 2019 <i>Une nuit à boire l'univers</i> photocopies 33 p. publication fin2020</p>	<p>Le recueil est voulu comme « une échappée belle du poème... un grand jeu de tric-trac ; le corps engagé dans l'écriture subit une série de transformations qui le conduisent à une palingénésie... » En dédicace on peut lire : « Au courage du parti pris de la joie A la malice aromate dans l'océan brutal A nos peaux, en primeur joviale du risque, A la vie, dans son contact éperdu » Soit ces vers proches dignes d'une performance pour des tourbillons de sensations : « Nous valsons comme des verres Dans le bastingage Des traverses Soumis à l'alea D'une blessure radicale L'eau sèche s'agite Dans la souricière de mon esprit » « Il pleut à 10000 Carcasse vasistas Mâts chinois dressés Galactiques fèves</p>

		<p>Cône d'un fauve Il pleut à 10000 Le ciel n'y voit goutte »</p>
Ponnet Ronan	<p><i>Les Chants rouges</i> <i>poésie de voyage</i></p> <p>recueil non paginé, sans page de garde ni 4ème de couverture imprimé Coolibri 2020 à compte d'auteur</p>	<p>Journaliste, le poète propose ce « recueil de poésies écrites au long cours, disparate comme un agenda de voyage », «des pérégrinations sur les trois Océans Mais là, il s'agit du désordre originel » L'évocation onirique du réel ne manque pas d'un germe de cruauté et de désolation.</p> <p>« Les yeux fermés et carrés des fenêtres Ne laissent souvent passer personne Des traits noirs sur des façades de choix Tour à tour de béton, de tôle, de bois qui sonne La Ville créole respire Des tôles froissées comme de vieilles voitures Parées d'antennes pour recevoir le Monde Là-dedans dorment pêle-mêle enfants et parents Un sommeil lourd : riz-haricots rouges... la femme se retourne et prie pour être veuve La trace des coups effiloche sa peau.</p> <p>La maison est belle, grande, blanche, dentelle Le maire dort, ronfle et rêve. »</p>
Poulin René	<p><i>Refuge</i> <i>Poèmes exploratoire de l'Ancien</i> <i>Temps du Nouveau Monde</i></p> <p>87 p Ed. Spinelle 2021</p> <p><i>(Repaire)</i></p>	<p>Il s'agit d'une Trilogie : deux volumes <i>Refuge et Repaire</i> sont parus. Poèmes nés d'un voyage au Québec où un ancêtre s'installa en 1636. « J'ai l'intime conviction que sont enfouies profondément en nous les expériences de nos aïeux » Les poèmes donnent la parole à cet ancêtre et à son enracinement au Canada. Tel cet extrait :</p> <p>« Débarquant en chaude période dans ce paradis De nature boisée aux dimensions indéfinies Cédant à l'euphorie après l'agonie du voyage Saluant la haute taille des arbres plantureux Et l'heureux sort que réserve le sol précieux De cette nouvelle patrie à notre franc courage Mes premières volontés furent de le</p>

		<p>dompter... »</p> <p>Mais cette poésie virile, sensible aux beautés naturelles, n'est pas exempte de tendresse et d'émotion, comme la douleur du deuil de l'épouse aimée :</p> <p style="text-align: center;">« Ne plus voir ses yeux ne plus parler sa langue Du vide qu'elle a laissé Tout seul A espérer Ne plus »</p> <p>La reconstitution sentimentale de ces colons, leur confiance en la vie, leur capacité à faire l'Histoire sont admirablement rendus.</p>
<p>Schilder Clémence</p>	<p><i>Nostalgia Les maux de la vie</i> recueil à compte d'auteur 2021 150 p.</p>	<p>Ces poèmes sont comme un « cri du coeur et ce que je murmure tout bas », une pratique commencée à l'adolescence et qui s'ouvre à des sujets d'actualité.</p> <p>Ce sont des « poèmes sur l'amour, la trahison, le deuil, des textes engagés contre la guerre la maltraitance animale, les violences conjugales ». L'emploi de la rime conforte l'émotion et la rend plus vive.</p> <p>Et c'est vrai que la lecture de ce recueil émeut, plonge dans un monde fait de regrets et de pleurs. L'un de ces poèmes a ce titre <i>Pleurer sur des regrets</i> mais celui-ci intitulé « Puisque » fait entrevoir un au-delà :</p> <p style="text-align: center;">« Puisque tu pars, comme l'été laisse place à l'automne, laissant un vide et une vie si morne Puisque les feuilles désertent les arbres Tu quittes cette terre pour rejoindre la lumière... Alors que les vents me portent vite jusqu'à toi Là où je retrouverai mes anges et le bonheur En ce lieu il n'y aura plus jamais de pleurs Puisque sur terre il ne m'est plus possible de vivre dans la joie... »</p>

